

ENQUÊTE

DÉGÂTS D'OISEAUX:

un risque réel sur tournesol



La plupart des attaques d'oiseaux ont lieu au stade semis-levée du tournesol.

© N. Cornic

Les oiseaux peuvent se révéler de redoutables ravageurs en grandes cultures, et particulièrement sur les parcelles de tournesol. Pour mieux appréhender ce phénomène, le CETIOM a diffusé une enquête sur les dégâts d'oiseaux dans les régions productrices de tournesol.

Sur 8044 agriculteurs sollicités, 23 % ont retourné le questionnaire. Le taux de retour de ce type d'enquête étant généralement de l'ordre de 10 %, la mobilisation a donc été forte, en particulier en Poitou-Charentes, deuxième région productrice de tournesol après Midi-Pyrénées. Afin d'identifier des facteurs plus ou moins favorables aux attaques, l'enquête s'est autant intéressée aux parcelles attaquées qu'à celles indemnes de dégâts. Néanmoins, il s'est avéré que 90 % des parcelles

La campagne 2012 a été marquée par des dégâts importants d'oiseaux, dans de nombreuses régions, sur tournesol. Dans ce contexte, le CETIOM a réalisé une enquête postale destinée à dresser un état des lieux des attaques sur tournesol.

décrites ont été attaquées. Ces chiffres révèlent donc un biais dans l'enquête à savoir une surévaluation du nombre de nuisances. Cependant, la forte mobilisation des agriculteurs démontre que les attaques d'oiseaux constituent un vrai problème pour les producteurs de tournesol.

Constante progression des attaques

Le problème s'intensifie puisque, à l'échelle nationale, 77 % des agriculteurs considèrent que les attaques sont de plus en plus importantes depuis cinq ans (figure 1). Des différences régionales apparaissent. En Pays-de-la-Loire et en Poitou-Charentes, plus de 80 % des réponses indiquent une augmentation, un chiffre

ATTAQUES D'OISEAUX : de plus en plus d'agriculteurs concernés

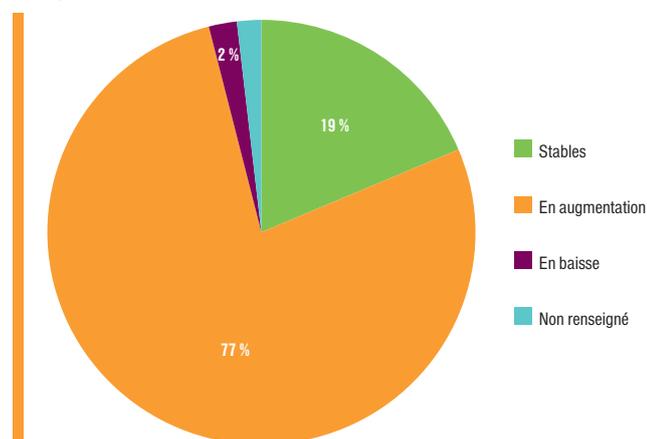


Figure 1 : Evolution des attaques d'oiseaux au cours des cinq dernières années selon les agriculteurs interrogés.

suivi de près par la région Centre. En Champagne-Ardenne et en Bourgogne, ce taux s'élève à 65 %. La période où se concentrent les attaques correspond au stade semis-levée. À l'échelle nationale, 92 % des agriculteurs observent des dommages à ce moment-là. Des ravages sur capitules, au cours de la maturation, ne sont pas rares non plus, puisque 57 % des producteurs de tournesol les citent. Cependant, ces résultats sont à nuancer en Rhône-Alpes, où les parcelles sont particulièrement affectées au stade maturation. Les colombidés sont cités par 91 % des cultivateurs comme responsables des dégâts en tournesol. Ensuite, ce sont les corvidés qui sont pointés du doigt, dans 62 % des cas. La tendance s'inverse en Bourgogne et surtout en Champagne-Ardenne, où les nuisances de corvidés sont plus remarquées que celles de colombidés.

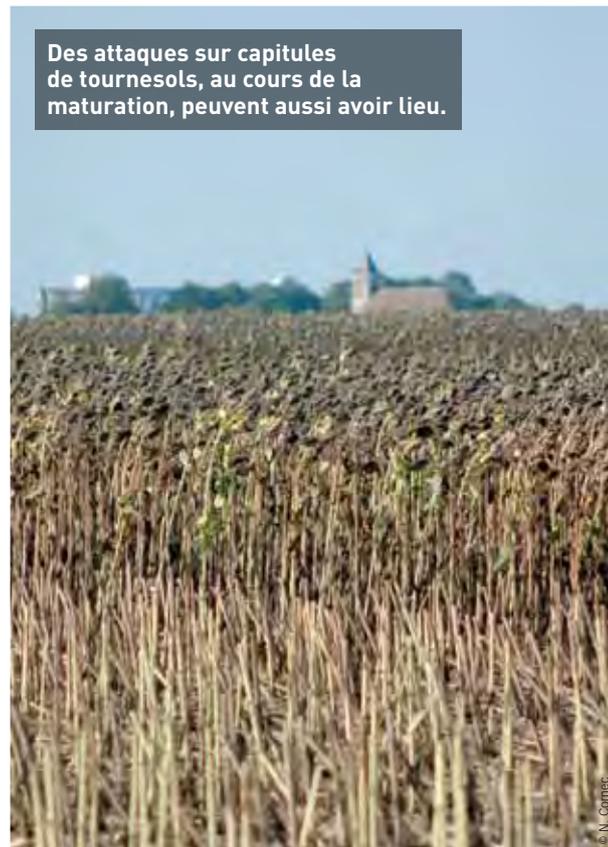
« Les colombidés sont cités par 91 % des agriculteurs comme responsables des attaques. »

Corvidés et colombidés s'observent souvent ensemble sur une même exploitation (56 %). Les étourneaux sanonnets, pour leur part, n'apparaissent que dans 11 % des questionnaires.

Des facteurs difficiles à identifier

Les causes favorisant les attaques n'ont pas pu être précisément identifiées dans cette enquête. Le type variétal, la date de semis ou l'isolement de la parcelle ne ressortent pas comme des facteurs déterminants. Le faible nombre de parcelles indemnes renseignées explique la difficulté à déterminer des éléments d'explication.

Cependant, l'environnement de la parcelle a son importance. Les résultats de l'enquête montrent que la proximité d'une ville permet le développement des po-



pulations de pigeons. De même, les haies servent de nichoirs à plusieurs espèces d'oiseaux (figure 2). Ainsi, la vulnérabilité d'une parcelle est davantage liée à sa situation (zone à risque) qu'à l'efficacité des systèmes de protection mis en place. Les agriculteurs recourent principalement à des effaroucheurs. Les parcelles sujettes aux dégâts d'oiseaux sont connues, donc les exploitants agricoles mettent en place différents dispositifs d'effarouchement, qui vont de systèmes artisanaux (épouvantails, sacs au bout d'une perche) à des outils plus sophistiqués, tels que le canon Tonnfort. La régulation des populations par tir ou par piégeage est plus rare : elle est mise en place dans environ 18 % des parcelles attaquées et 10 % des parcelles indemnes. Les autres mesures utilisées par les agriculteurs ne sont pas toujours explicitées. Il peut s'agir de semis plus denses ou de rondes réalisées par les producteurs. Il s'avère que pour la majorité des parcelles non attaquées, aucune mesure de protection n'est mise en place. Il s'agit de cultures ne se situant pas dans un secteur à risque.

Une nuisibilité variable

Les dégâts engendrés par les ravageurs, en particulier les oiseaux, sont difficiles à estimer. À la levée, les plantules peuvent être endommagées par les oiseaux mais également par d'autres rava-

ENVIRONNEMENT PARCELLAIRE : la proximité d'une ville ou d'une haie favorise les attaques

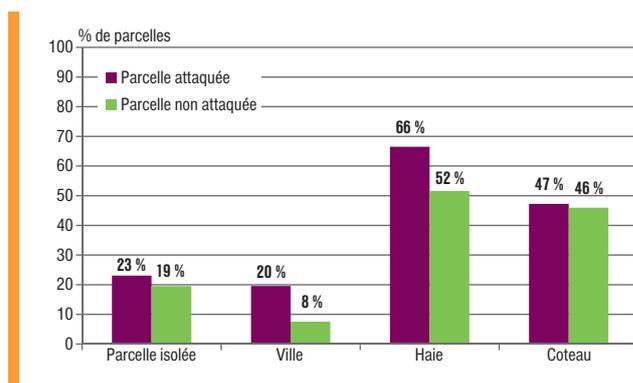


Figure 2: Type d'environnement des parcelles attaquées ou non.

geurs du sol comme les limaces ou les taupins. La nuisibilité des attaques dépend des espèces d'oiseaux impliquées, du type d'attaques (sur cotylédons, sur tiges à la levée, sur capitules), de la vitesse et de l'hétérogénéité de la levée. Les dégâts sur capitules sont encore plus difficiles à estimer. Les données collectées dans le cadre de cette enquête permettent cependant d'apporter quelques éléments.

« Les agriculteurs recourent principalement à des effaroucheurs. »

Le pourcentage de parcelles de tournesol attaquées par exploitation et par région s'étale entre 70 et 92 %. 64 % des agriculteurs déclarent des attaques sur toutes les parcelles de tournesol de leur exploitation. Les deux régions pour lesquelles le pourcentage de parcelles attaquées est le plus important sont le Centre et les Pays de la Loire. À l'inverse, en Midi-Pyrénées et Poitou-Charentes, les parcelles sont moins touchées, le pourcentage dépassant toutefois 70 %. Ce sont également les deux régions où la surface en tournesol est la plus importante. Les pourcentages de surface attaquée par parcelle s'étalent entre 41 % en Champagne-Ardenne et 67 % en Pays de la Loire (60 % toutes régions confondues).

Quand les dégâts sont graves, les parcelles doivent être ressemées. Ce fut le cas dans 40 % des cas en 2012. En règle générale, du tournesol est réimplanté, mais dans certains cas une autre culture est mise en place, comme du maïs.

Un ressemis engendre des pertes importantes

Pour les parcelles ressemées, les pertes se calculent en prenant en compte la surface réimplantée, le coût des semences et celui d'un second passage de semoir. D'autres pertes sont plus difficiles à évaluer : temps perdu par l'agriculteur, perte de rendement du fait d'un semis plus tardif, attaques d'oiseaux après le ressemis... Pour les parcelles laissées telles quelles, en situation intermédiaire, une différence d'environ deux quintaux par hectare s'observe entre parcelles attaquées et indemnes. L'évaluation des dégâts reste très difficile, que ce soit par le biais d'enquêtes ou d'essais en champs, très lourds à mettre en place.

Céline Robert - robert@cetiom.fr
CETIOM

PRÉVENTION : les effaroucheurs utilisés en zones à risque

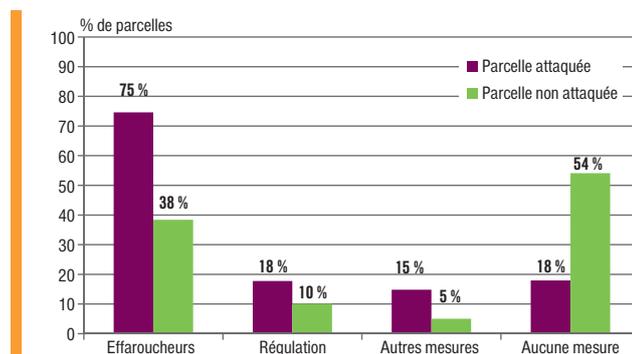


Figure 3 : Mesures préventives pour faire face aux attaques d'oiseaux.



Les épouvantails à oiseaux sont un exemple de système d'effarouchement pour protéger les cultures.

© N. Comec

↑ Certaines attaques causent la mort de la plante

À la levée, les oiseaux ne s'attaquent pas à la graine de tournesol mais à la jeune plantule. La nuisibilité des attaques est variable selon leur typologie. Les oiseaux peuvent consommer les cotylédons sans endommager la tige. Ce type d'attaque n'engendre généralement pas la mort de la plante. Les conséquences sont bien plus graves si la tige est endommagée : la mort de la plante est alors inéluctable.